

truction du parti. Et ceci est vrai en un certain sens.

» Nous aussi, nous avons tenté de prouver que l'issue concerne non seulement la question russe, mais plus encore les méthodes de pensée de l'opposition, qui a ses sources sociales. L'opposition se trouve sous l'empire de sentiments et de tendances petits bourgeois. C'est là l'essentiel de toute l'affaire. » (« Défense du marxisme ».)

La « question d'organisation »

Les diverses plaintes, accusations, doutes et méfiances de la fraction Burnham-Shachtman dans la sphère de l'organisation furent finalement rassemblés dans un compendium — « La guerre et le conservatisme bureaucratique » — qui est la plateforme organisationnelle de l'opposition dans la lutte fractionnelle à l'intérieur du SWP. Laissant de côté les accusations relatives à l'existence d'une « clique de Cannon », de « culte des chefs », de « direction d'un seul », etc. (pour la pleine discussion de ces questions, voir *La lutte pour un parti prolétarien*, de James P. Cannon), les griefs et la critique organisationnelle de l'opposition se réduisaient à deux affirmations fondamentales : 1° le SWP serait dominé par une clique bureaucratique — conservatrice, stalinienne dans ses tendances, qui, si elle n'était pas déposée, détruirait le parti ; 2° le parti doit rompre avec le programme de cette dernière et en improviser un nouveau, et dans ce but il était nécessaire d'avoir davantage et toujours plus de démocratie et de discussions.

Nous lisons dans *La guerre et le conservatisme bureaucratique* que « le groupe de Cannon n'a pas de perspectives, hors de lui qui lui sont propres en tant que groupe bureaucratique : se maintenir, s'accrocher. Si le conservatisme bureaucratique complète sa cristallisation et englobe le parti dans son ensemble, le parti ne pourra pas survivre à la guerre. Il sera perdu, submergé par de grands événements qui le laisseront sans appui et auxquels il ne pourra pas répondre ».

Ici, dans les termes suivants du document, se trouvent « les premiers pas vers la guérison » :

« Ce dont nous avons besoin est, dans ses grandes lignes, assez clair. A la place de la politique conservatrice, nous devons mettre une politique audacieuse, flexible, critique et expérimentale — en un mot, une politique scientifique. A la place de bureaucratisme dans le régime du parti, non pas un abandon du centralisme naturellement, mais, à côté de celui-ci, de la démocratie aussi, de la démocratie jusqu'à la dernière limite possible. » (Cité dans « La lutte pour un parti prolétarien », de James P. Cannon.)

Ce qui est le plus important à observer ici, c'est que toute l'attitude « sans classe » et petite bourgeoise que nous pouvons remarquer dans le cas de l'Union Soviétique et de sa défense, s'avère aussi dans la question organisationnelle. L'opposition proclamait que le parti était dirigé par une bureaucratie, sans d'ailleurs se casser la tête ou éprouver le moindre besoin d'établir l'existence de bases matérielles à cette soi-disant bureaucratie. Trotsky répondit à l'opposition de la façon suivante :

« Si nous accusons une fraction opposée de « conservatisme bureaucratique », nous chercherions immédiatement les bases sociales, c'est-à-dire les bases de classe de ce phénomène. Toute autre façon de procéder nous stigmatiserait comme des « marxistes platoniques », sinon comme de bruyants perroquets. Avant de commencer leur lutte, les chefs de l'opposition doivent se poser à eux-mêmes cette question : quelle influence de classe non prolétarienne se reflète sur la majorité du Comité national ? Pourtant l'opposition ne fit pas le plus petit effort pour une telle évaluation de classe des divergences. Elle n'a vu que « conservatisme », « erreurs », « mauvaises méthodes » et autres déficiences de nature psychologique, intellectuelle et technique. L'opposition ne s'intéresse pas à la nature de classe de la fraction opposée à elle, comme, précisément, elle ne s'intéresse pas à la nature de classe de l'U.R.S.S. Ce simple fait suffit à démontrer le caractère petit bourgeois de l'opposition. » (Défense du marxisme.)

La seconde importante conclusion à tirer des discours et des écrits de l'opposition sur la question organisationnelle était la suivante : Malgré ses bavardages sur le centralisme démocratique, elle prouva, par toutes ses propositions et ses actions, qu'elle était profondément hostile envers le parti prolétarien de type bolchevik et sa discipline. Comme elle l'a montré très clairement dans la scission qui s'ensuivit, la discipline s'arrêtait pour elle au moment où elle devenait minoritaire. Elle désirait que le parti soit une boutique de parolotes, un club de discussion, qui garantirait l'existence d'une direction de littérateurs et d'intellectuels professionnels. Dans la mesure seulement où tout membre serait libre de dire n'importe quoi, n'importe où et n'importe quand ; dans cette mesure seulement, dans l'opinion des chefs de l'opposition, le parti était assuré contre la dégénérescence stalinienne.

La résolution d'organisation du S.W.P., réaffirmée au Con-

grès de 1940, était dirigée précisément contre de telles tendances et inclinations liquidatrices petites bourgeoises. La résolution statuaient que :

« Toute discussion à l'intérieur du parti doit être organisée en se plaçant à ce point de vue que le parti n'est pas un club de discussion où l'on discute interminablement de n'importe quelle question à n'importe quel moment, sans arriver obligatoirement à une décision qui rende l'organisation capable d'agir, mais qu'il est un parti discipliné d'action révolutionnaire. Le parti en général a non seulement le droit, par conséquent, d'organiser la discussion en accord avec les exigences de la situation, mais on doit aussi accorder aux unités de base du parti, dans les intérêts de la lutte contre la décomposition et la désorganisation du travail du parti, le droit de rappeler à l'ordre des individus irresponsables et, si nécessaire, de les expulser des rangs du parti. » (La lutte pour un parti prolétarien.)

Trotsky résumait de la façon suivante les divergences fondamentales entre nous-mêmes et l'opposition petite bourgeoise, sur le problème de la construction du parti, dans sa « Lettre ouverte à Burnham » :

« Dans la sphère de l'organisation, vos vues sont exactement aussi schématiques, empiriques, non révolutionnaires, que dans la sphère de la théorie et de la politique. Un Stolberg, lanterne en main, poursuit le spectre d'une révolution idéale, dépourvue de tout excès, et garantie contre Thermidor et la contre-révolution ; de la même façon, vous cherchez dans le parti une démocratie idéale, qui garantira à n'importe quel individu qui lui passe par la tête, et qui sauvera le parti contre toute dégénérescence. Vous laissez de côté une vérité, savoir que le parti n'est pas une arène pour l'affirmation de la libre individualité, mais un instrument de la révolution prolétarienne ; et que seule une révolution victorieuse est capable de prévenir la dégénérescence non seulement du parti mais du prolétariat lui-même et de la civilisation moderne dans son ensemble. Vous ne vous rendez pas compte que notre section américaine est malade non pas d'un abus de centralisme, — il est même ridicule de parler de ça — mais d'un monstrueux abus et d'une déformation de la démocratie du parti de la part d'éléments petits-bourgeois. C'est là que se trouve la base de la présente crise.

« Un ouvrier passe sa journée à l'usine. Il n'a relativement que peu de temps libre pour son parti. Dans les réunions, il s'intéresse à apprendre les choses les plus importantes : les évaluations correctes de la situation et les conclusions politiques. Il estime des leaders qui font cela dans la forme la plus claire et la plus précise et qui marchent avec les événements. Au contraire, les éléments petits-bourgeois, et surtout les éléments déclassés, séparés du prolétariat, végètent dans un milieu artificiel et renfermé. Ils ont un temps considérable pour patatouer dans la politique ou ses substituts. Ils « pêchent » les fautes, échantillant des propos friands et des commérages concernant les événements qui se passent autour des « sommets » du parti. Ils entourent toujours un leader qui les initie dans tous les « secrets ». La discussion est leur élément natif. Aucune démocratie, aussi large soit-elle, ne leur suffit jamais. Ils demandent la quatrième dimension pour y mener leur guerre de mots. Ils deviennent frissonnants, ils évoluent dans un cercle vicieux et se désaltèrent avec de l'eau salée. Voulez-vous connaître le programme organisationnel de l'opposition ? Il consiste en une recherche enragée de la quatrième dimension dans la démocratie du parti. Pratiquement, ceci signifie enterrer la politique sous la discussion et enterrer le centralisme sous l'anarchie des cercles d'intellectuels. » (Défense du marxisme.)

« Science et style » de Burnham

L'évolution révisionniste de l'opposition a atteint un haut point avec la publication par Burnham de son document programmatique, « Science et style ». Dans ce document, le chef idéologique de l'opposition abandonna finalement toute ambiguïté et toute diplomatie et annonça intrépidement sa rupture avec le marxisme de A à Z. Il rallia le matérialisme dialectique, qualifia la tradition marxiste de réactionnaire, trouva que Trotsky et Cannon défendaient « la stratégie de la défense de l'Union Soviétique comme un moindre mal », et concluait par la découverte du socialisme en tant qu'« idéal moral ». (Appendice à « Défense du marxisme ».)

Malgré cela, Shachtman et les autres leaders de l'opposition tenaient ferme à leur bloc avec l'antimarxiste avoué Burnham. Non seulement ils ne répudièrent pas ce document infâme, mais ils le défendirent. Et ils organisèrent, avec Burnham, la scission, après la défaite de l'opposition au Congrès national du S.W.P. en avril 1940. Trotsky tira de la manière suivante le bilan de la lutte fractionnelle entre la majorité du S.W.P. et l'opposition petite bourgeoise dans son article : « Les moralistes petits bourgeois et le parti prolétarien » :

« La discussion dans le Socialist Workers Party des Etats-Unis fut complète et démocratique. Les préparations pour le